

Le lièvre de Cissé (Vienne) : un dépôt original de faune dans une tombe du haut Moyen Âge

Yves GLEIZE

UMR 5199

PACEA

Laboratoire d'Anthropologie des Populations du Passé
Avenue des Facultés. Université Bordeaux 1, F-33405 Talence (France)
y.gleize@anthropologie.u-bordeaux1.fr

Gleize Y. 2006. – Le lièvre de Cissé (Vienne) : un dépôt original de faune dans une tombe du haut Moyen Âge. *Anthropozoologica* 41 (1) : 27-35.

RÉSUMÉ

À l'intérieur d'un petit ensemble funéraire datant du haut Moyen Âge, situé non loin du bourg de Cissé (Vienne), une sépulture contenant deux squelettes humains a livré les restes osseux des membres postérieurs d'un lièvre. Cette découverte pose un certain nombre d'interrogations quant à sa nature et à son origine. L'étude conjointe des données archéologiques, archéozoologiques et anthropologiques a permis d'analyser ce dépôt. Il a ainsi été possible de comprendre la position originelle de ces ossements et les déplacements qu'ils ont subis. Les résultats obtenus révèlent que ces restes osseux pourraient être le témoignage d'un dépôt anthropique d'une pièce de viande. Cette découverte permet d'insister sur le fait qu'il ne faut pas minimiser la présence de faune en contexte funéraire pour ces périodes et renvoie également à un certain nombre de discussions sur l'absence de dépôts de faune dans les sépultures médiévales.

MOTS CLÉS

Lièvre,
dépôt,
sépulture,
archéozoologie,
anthropologie,
haut Moyen Âge.

ABSTRACT

The hare of Cissé (Vienne, France): a peculiar faunal deposit in an early medieval grave

Hind limb bones from a hare were discovered in a human sepulture of a small early medieval cemetery near Cissé (Vienne, France). This discovery raises several interrogations about its nature and origin. Using archaeozoological and anthropological methods, we analyzed this deposit and tried to understand the bones' position and their perturbations. These hare's bones could give evidence of an anthropic deposit. This example tends to prove that the presence of animal remains in funerary context for medieval periods should not be minimized and discusses the usual lack of faunal remains in medieval burials.

KEY WORDS

Hare,
deposit,
grave,
archaeozoology,
anthropology,
early Middle Age.



FIG. 1. – Le petit ensemble funéraire de Cissé (vue du sud-est, cliché : B. Boissavit-Camus).

INTRODUCTION

Les découvertes de restes fauniques en contexte sépulcral sont fréquentes pour les périodes proto-historique et gallo-romaine en Europe occidentale (Chaix & Méniel 2001). Ces exemples, témoignant d'offrandes ou de sacrifices (Lepetz 1993 ; Méniel 2001) mais aussi de repas funéraires (Vigne 1986), sont attestés pour l'époque antique par certaines sources textuelles et iconographiques (Février 1977 ; Lepetz & Van Adringa 2004).

En Gaule, pour le haut Moyen Âge, il semble qu'en dehors des dépôts de chevaux (Brulet 1991 ; Müller-Wille 1997) et de quelques exemples (Mittermeier 1986 ; Le Bec 2002), les restes d'animaux dans les tombes aient quasiment disparu (Young 1977 ; Treffort 1994). La disparition des dépôts d'animaux dans les sépultures à cette époque a souvent été mise en relation avec les interdictions ecclésiastiques de banquets funéraires et de sacrifices lors des funérailles (*ibid.*).

Généralement, les vestiges d'animaux découverts sont représentés par des dents isolées ou quelques os (par exemple, Larrieu *et al.* 1985) ou des coquilles de mollusques, dont on connaît la difficulté à prouver le dépôt intentionnel (André 1987 ; Rodriguez 2003). Alors que, pendant longtemps, ces différents restes ont été considérés comme des dépôts anthropiques, il semble qu'actuellement, à la lecture de nombreux rapports de fouilles, ils soient présumés comme résultant d'apports intrusifs ou exogènes lors du comblement de la sépulture.

La découverte de plusieurs ossements d'un léporidé dans une sépulture à Cissé (Vienne) pourrait paraître anecdotique dans ce contexte historique. Néanmoins, l'étude de la position de ces ossements associée à celle des squelettes humains a permis de discuter leur mode de dépôt et leur origine. Nos résultats montrent l'importance d'une analyse conjointe des restes humains et animaux et permettent de discuter de l'absence supposée des dépôts de faune en contexte funéraire pour le Moyen Âge.

DES OSSEMENTS DE LIÈVRE EN CONTEXTE SÉPULCRAL

Près de Cissé, dans le département de la Vienne, au lieu-dit « la Vieille Bourde », un ensemble funéraire de six sépultures a été fouillé durant l'année 1990 en contexte de sauvetage sous la responsabilité de Boissavit-Camus (1990, 1991). Il s'agit d'un groupe isolé composé de deux coffrages en bois, trois coffrages en pierre et d'un sarcophage (Fig. 1). La forme de ce dernier est caractéristique des VI^e et VII^e siècles. Néanmoins, l'absence de mobilier ne permet pas d'affiner la datation. D'après l'étude en cours de cet ensemble, il semblerait que le sarcophage, réutilisé par deux fois, ait constitué, après sa mise en place, un fort élément d'attraction dans le choix de l'emplacement des inhumations (Gleize 2005, 2006). Accolé au sarcophage, un coffrage en pierre (référéncé comme étant la sépulture 2) contenait les squelettes de deux adultes (Fig. 2). Lors de l'étude anthropologique, trois lots d'ossements de léporidés y ont été isolés.

Une des premières questions suscitées a concerné leur appartenance spécifique soit au lièvre, soit au lapin. Cette distinction est importante pour le haut Moyen Âge, période pendant laquelle le lapin se propage au nord de la Garonne. La diffusion de cette espèce, circonscrite au départ dans le sud de la France, semble avoir commencé au début du Moyen Âge. Callou (1995) estime que l'espèce en question franchit la Loire autour du IX^e siècle. La présence d'un lapin pour cette époque en Poitou-Charentes apporterait un jalon supplémentaire dans la compréhension de la propagation de cet animal.

Néanmoins, aucun élément diagnostique de l'espèce n'a été enregistré sur les ossements découverts à Cissé. Certains caractères, tels qu'une éminence ilio-pubienne unique, la position du trou nourricier sur le fémur, l'absence de ligne intertrochantérienne ou de dépression sur la partie distale de la diaphyse du tibia, vont dans le sens du diagnostic de restes de lièvre (Callou 1997).

Le décompte des ossements et leur identification attestent la présence d'un animal unique. Les surfaces métaphysaires au niveau des extrémités des

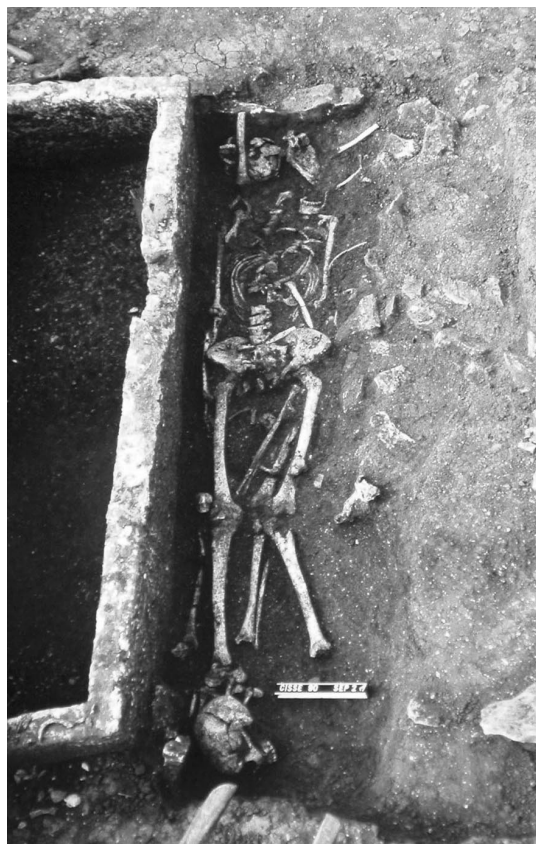


FIG. 2. – La sépulture 2 (cliché : B. Boissavit-Camus).

diaphyses et la non-fusion des éléments des os coxaux témoignent d'un individu immature. Malgré l'étalement dans le temps de fusion des épiphyses, il est difficile d'être plus précis. Celle-ci s'effectuant entre 9 et 12 mois (Bujalska et al. 1965 ; Broekuizen & Maaskamp 1979) et étant donné que, dans un assemblage, 80 % de la taille adulte est atteinte dès l'âge de trois/quatre mois, l'âge du lièvre a été estimé entre 3 et 12 mois ; l'animal peut être ainsi considéré comme subadulte (Cochard 2004). Les seuls restes osseux entiers sont les métatarsiens (Métatarse II droit, grande longueur : 39 mm et métatarse III droit, grande longueur : 42 mm). Il est difficile de comparer ces mesures car, exceptées des références publiées pour le lièvre adulte (Audouin-Rouzeau 1986 ; 1993), les données de comparaison pour les individus immatures sont manquantes.

Dessin : M. Coutureau d'après R. Barone, Anatomie comparée des mammifères T1, éd. Vigot, 1976

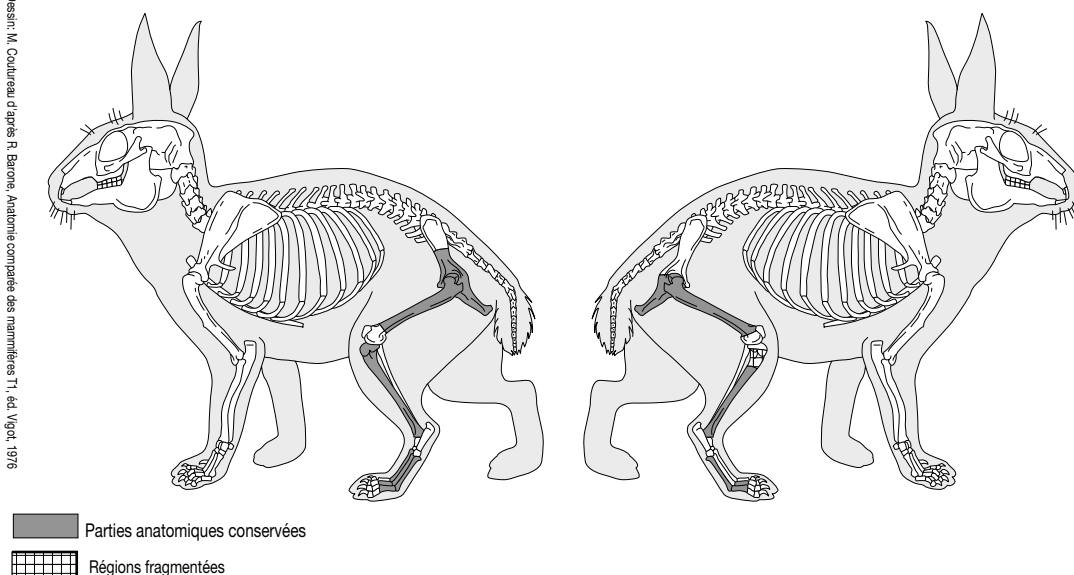


FIG. 3. – Schéma de conservation du lièvre (infographie : Y. Gleize, d'après M. Coutureau).

Malgré un faible nombre de restes (NRD = 14), il est intéressant d'observer que les éléments anatomiques conservés appartiennent exclusivement aux membres postérieurs d'un même lièvre (Fig. 3). L'approfondissement de l'analyse de ces restes osseux nécessite une discussion de la mise en place de ce dépôt et l'identification de son agent de transport.

ANALYSE DU DÉPÔT DES OSSEMENTS DE LIÈVRE

LOCALISATION DES OSSEMENTS DANS LA TOMBE

La présence de petits os, tels les phalanges ou les métatarsiens, va dans le sens d'un dépôt primaire des membres postérieurs, c'est-à-dire un dépôt à l'état « frais » (Duday 2005). Néanmoins, l'absence des os du tarse et des épiphyses doit être notée. Cette dernière pourrait être rapprochée du déficit de plusieurs éléments des squelettes humains comme les phalanges des pieds mais aussi certains os du tarse ou des métatarsiens. Plus que d'une simple conservation différentielle, il pourrait plutôt s'agir d'un problème d'identification et de

ramassage de ces petites pièces osseuses à la fouille ; en effet, les épiphyses et les os du tarse, absents ici, ont normalement un bon pourcentage de survie (Pavao & Stahl 1999 ; Cochard 2004).

Ces premières observations montrent la difficulté de raisonner sur quelques restes sans les replacer dans leur contexte et sans analyser leur position dans la tombe afin d'identifier la nature du dépôt. Grâce aux zones de prélèvement spécifiées lors de la fouille et aux documents photographiques, leur localisation a pu être précisée. Les ossements déconnectés se répartissaient dans trois zones au niveau des membres inférieurs : un premier lot au niveau du pied gauche du deuxième individu inhumé, un deuxième à droite de la partie proximale de son tibia droit et un dernier entre ses fémurs. Toutefois, nous signalerons que l'absence de connexion observée n'est en rien ici un argument contre l'hypothèse d'un dépôt primaire (Duday 2005).

GESTION DE LA TOMBE ET DÉPLACEMENTS POST-DÉPOSITIONNELS

Pour essayer de comprendre la présence des ossements du lièvre, il nous faut analyser les différents

événements qui ont pu se produire à l'intérieur de cette sépulture. Un premier cadavre humain a d'abord été déposé en espace vide comme le démontrent les déplacements de certains ossements, tels le bloc crânio-facial hors du volume originel du cadavre. Après un certain laps de temps, un nouvel individu a été placé sur le premier inhumé et le bloc crânio-facial de ce dernier a été déplacé en avant du pied droit du nouveau corps déposé. D'après les observations faites à partir des documents de terrain, il ne semble pas que ces différentes manipulations aient interféré dans la position des ossements du lièvre par rapport aux squelettes humains.

Toutefois, d'autres anomalies touchent principalement les os du deuxième inhumé. Nous ne détaillerons ici que celles présentes dans la partie inférieure de la tombe, les seules ici pertinentes pour notre analyse. La fibula, deux métatarsiens et le talus gauches du deuxième individu ainsi que le talus gauche du premier inhumé se retrouvent au niveau des fémurs et à plus de 50 cm de leur position originelle (Fig. 4). La nature de ces ossements ainsi que leur position secondaire attestent l'existence de déplacements post-dépositionnels à l'intérieur du coffrage, de la zone du pied gauche vers le genou droit et vers l'espace situé entre les fémurs du deuxième inhumé (Fig. 5). De telles perturbations correspondent au déplacement des ossements hors du volume originel du corps et indiquent l'inhumation du deuxième corps en espace vide. Bien qu'il soit souvent difficile de déterminer l'origine de ce type de remaniements, le déplacement important de la fibula, os de grand format, écarte l'hypothèse d'une action due à un animal fouisseur ; il semble plutôt résulter d'un geste anthropique tel un rapide balayage de la main, intervenu après la décomposition du deuxième individu.

Parmi ces ossements déplacés, la présence de restes osseux appartenant au lièvre suggère qu'ils ont pu aussi être affectés par ces perturbations. En effet, il apparaît que les os de l'animal ont été transportés de la zone du pied gauche du deuxième inhumé vers la partie supérieure de ses membres inférieurs (Fig. 5). Le fait de trouver majoritairement les os les plus petits comme des

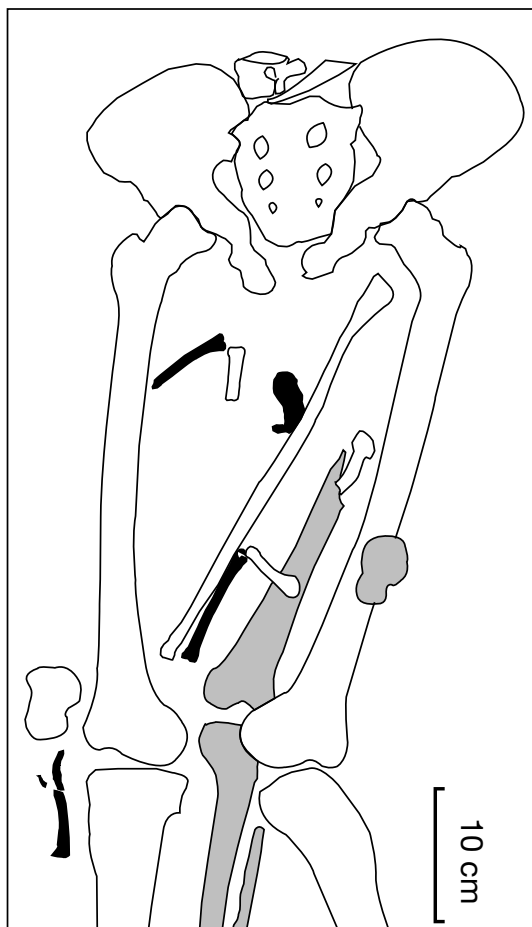


FIG. 4. – Localisation des ossements déplacés (en blanc : premier inhumé ; en gris : deuxième inhumé ; en noir : lièvre) (infographie : Y. Gleize).

phalanges et des métatarsiens au niveau du pied gauche va dans le sens d'un transport des éléments les plus volumineux. Ces déplacements permettent d'argumenter ainsi un dépôt de faune en espace vide. La proximité anatomique des ossements humains déplacés permet enfin de déduire la position primaire des ossements du lièvre placés à l'extrémité distale du membre inférieur gauche. Malgré l'absence de connexions, la proximité spatiale d'ossements n'appartenant qu'aux membres postérieurs d'un lièvre nous permet de supposer qu'il s'agit d'un dépôt primaire effectué sur le corps du dernier défunt.

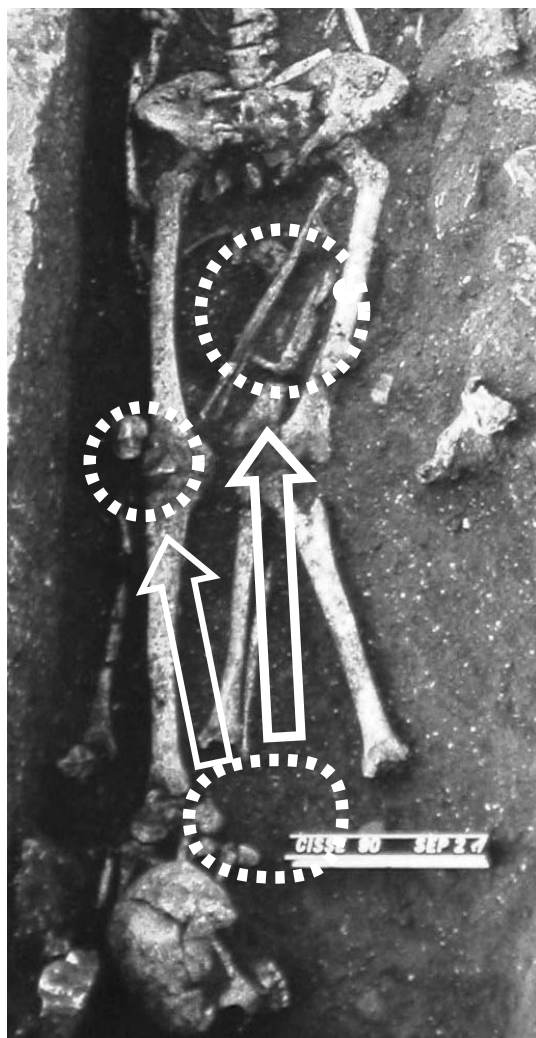


FIG. 5. – Hypothèse sur le déplacement des os du lièvre (infographie : Y. Gleize, cliché : B. Boissavit-Camus).

INTERPRÉTATIONS ET DISCUSSIONS

Les ossements d'animaux présents dans cette sépulture seraient ainsi le témoignage d'un dépôt primaire des membres postérieurs, probablement en connexion, d'un lièvre, en avant du pied ou de la cheville gauches du deuxième individu inhumé dans le coffrage.

L'étiologie du lièvre, espèce ne vivant pas en terrier, et la sélection des parties anatomiques nous autorisent à écarter l'hypothèse d'un animal

intrusif mort dans la sépulture. L'absence de traces de digestion, d'impacts de bec ou encore de traces de canines exclut l'apport de l'animal par un rapace ou un mammifère carnivore (Cochard 2004). Un tel transport aurait, par ailleurs, été rendu difficile par le dispositif de fermeture de la tombe. Ces différentes observations semblent attester un dépôt d'origine anthropique, hypothèse cependant impossible à vérifier par la présence de stries de découpe, l'état de surface des ossements étant trop altéré. Toutefois, la désarticulation de ces parties anatomiques ne laisse pas obligatoirement de marques et cela principalement sur un sujet immature (*ibid.*). Nous émettons donc l'hypothèse du dépôt anthropique d'une pièce de viande. Nous noterons enfin la proximité entre le dépôt des membres postérieurs du lièvre en avant du pied gauche et celui du bloc crânio-facial en avant du pied droit.

Dans l'hypothèse d'un dépôt anthropique, nous sommes confrontés à un cas quasiment absent pour le Moyen Âge. En contexte funéraire, les quelques exemples de dépôt de lièvre trouvés dans la littérature archéologique concernent des périodes plus anciennes (Mittermeier 1986 ; Lepetz 1993) et correspondent vraisemblablement à des apports intrusifs (Mitard 1977 ; Méniel 1998). Dans sa thèse, I. Mittermeier (*ibid.*), dénombre seulement six cas de restes de lièvre présents dans des sépultures mérovingiennes en Allemagne. Toutefois, pour la majorité de ces exemples, il faut rester prudent (*ibid.*) à cause soit d'une détermination pouvant paraître assez subjective, soit d'un possible apport intrusif. Ainsi, il est souvent difficile de pouvoir interpréter des données anciennes sans plus de précision. Le lièvre découvert à Cissé pose aussi le problème de l'interprétation des conciles interdisant soignant les dépôts d'animaux dans les tombes (Young 1977). Pour Treffort (1994 : 350), ces « décisions ecclésiastiques visant les repas funéraires ou les offrandes supposent implicitement leur existence ». D'après le concile de Tours (567), il semblerait, par ailleurs, qu'encore au VI^e siècle dans cette ville, des aliments soient apportés aux morts lors de fêtes (Gaudemet & Basdevant-Gaudemet 1989). Cela montre toute

la difficulté d'utiliser des textes normatifs (Treffort 2004) pour confirmer ou infirmer une pratique funéraire. Les interdictions de sacrifices auprès des tombes qui apparaissent vers le VIII^e siècle ne précisent jamais s'il s'agit de repas, de libations ou de sacrifices d'animaux (Treffort 1994).

Une autre difficulté concerne plusieurs textes rapportant l'interdiction de consommer du lièvre. Dans le Lévitique et ses commentaires du haut Moyen Âge, tels que ceux d'Isidore de Séville et de Bède le Vénérable, l'animal est considéré comme impur et sa consommation interdite (Boyle 1973 ; Laurieux 1988). On retrouve ce tabou alimentaire, au milieu du VIII^e siècle, dans une lettre de Zacharie. Cette prohibition semble correspondre, entre autres, à la connotation homosexuelle attribuée à cet animal (Laurieux 1988). Néanmoins, cette règle, *a priori* normative, ne semble pas non plus être réellement respectée (*ibid.*) et il faut aussi reconsidérer ces sources textuelles. D'une part, les commentaires essayent d'expliquer un texte religieux et ne décrivent pas obligatoirement un dogme et, d'autre part, la lettre du Pape a été écrite dans un contexte particulier, celui de la conversion des Germains et semble bien isolée. En réalité, à la même époque, si plusieurs pénitentiels parlent de cet interdit, c'est pour conseiller sa consommation vantant les vertus médicinales du lièvre (Boyle 1973 ; Laurieux 1988 ; Bonnassie 1989). Il semblerait donc qu'il existe une certaine ambiguïté touchant le statut de cet animal (Miramon 2001).

De plus, au regard des données archéologiques, bien que la majorité des travaux soit concentrée dans le nord de la France, plusieurs cas ont été découverts en contexte d'habitat pour le haut Moyen Âge (Yvinec 1993) mais, fait encore plus surprenant, des restes de lièvre consommés se retrouveraient en plus grande quantité en milieu ecclésiastique (Yvinec 1996).

Pour la région Poitou-Charentes, le faible nombre d'études fauniques provenant de fouilles d'habitats datant du haut Moyen Âge ne permet pas de confirmer ces tendances et de discuter la présence de ce lièvre dans un petit ensemble funéraire rural isolé. L'interdiction de dépôt de faune dans les tombes n'étant pas réellement formulée dans les textes

comme une loi mais plutôt comme une norme, son éventualité ne semble pas invraisemblable. L'exemple du lièvre de Cissé reste cependant problématique par sa singularité. Ainsi, les cas atypiques dans les pratiques funéraires restent difficiles à interpréter à cause de leur fréquence et de leur observation (Treffort 2004). On peut toutefois s'interroger sur le rapprochement entre le dépôt à la fois du bloc crânio-facial du premier inhumé et des restes de lièvre sur les pieds du dernier individu. Un tel déplacement de la tête osseuse lors d'une réutilisation de tombe étant plutôt rare (Gleize 2005), ces deux manipulations particulières pourraient avoir été effectuées ensemble et être liées. Mais, en l'absence d'éléments supplémentaires, il est, pour l'instant, difficile d'approfondir notre interprétation. Pour caractériser ce dépôt de viande, nous ne pouvons ni attester la pratique d'une offrande qui suppose l'action d'offrir (Testart 2004a, 2004b), ni montrer qu'il s'agit de restes de repas funéraire partagé avec le mort ou de dépôt d'accompagnement (*ibid.*). Bien que ces trois actions puissent être à l'origine d'un tel dépôt et constituer des pistes de réflexion intéressantes, il nous est impossible d'en privilégier une par rapport aux autres, la pensée des officiants aux funérailles nous étant inaccessible d'après les seules données archéologiques. En l'absence de véritables enquêtes pour des régions à l'ouest et au sud de la Seine pour le haut Moyen Âge (Mittermeier 1986 ; Le Bec 2002), mais aussi d'études distinguant véritable pratique funéraire et faune intrusive, il est encore difficile de savoir si la présence de cette pièce de viande dans une des tombes de l'ensemble funéraire de Cissé constitue une pratique marginale ou non. Néanmoins, pour l'Aquitaine et le Poitou-Charentes, il semblerait exister quelques exemples de restes fauniques en connexion en milieu sépulcral pour cette période (par exemple, Farago-Szekeres *et al.* 1994). Une meilleure attention portée à ceux-ci permettrait de replacer le cas décrit ici dans un contexte plus large, et, en premier lieu, de revoir l'étude des cas déjà mis au jour. Dans cette optique, il serait intéressant de documenter et de reprendre l'étude de sépultures du haut Moyen Âge dans lesquelles des ossements de faune ont été découverts lors de la fouille.

CONCLUSIONS

L'étude conjointe des restes fauniques et humains a montré la probable origine anthropique du dépôt des membres postérieurs d'un lièvre dans une sépulture du haut Moyen Âge sur le site de la « Vieille Bourde » à Cissé. L'analyse parallèle archéozoologique et anthropologique de la position des différents ossements améliore de même la compréhension des gestes effectués dans la tombe ainsi que des pratiques funéraires. Cet exemple, *a priori* anecdotique, témoigne de l'importance de l'interdisciplinarité dans l'approche de tels dépôts. L'absence de données comparables pour la période empêche de statuer sur la raison du dépôt de cette pièce de viande. Il a semblé toutefois important de le discuter afin de souligner l'attention particulière à porter aux ossements d'animaux en contexte funéraire pour la période médiévale. Il sera intéressant de poursuivre une recherche élargie à d'autres sites funéraires du haut Moyen Âge, période de fortes transformations des pratiques funéraires, particulièrement concernant la disparition des dépôts associés aux morts. Dans cette optique, il semble ainsi important d'être vigilant à la nature des restes de faune présents dans le remplissage des tombes.

Remerciements

Nous adressons nos remerciements à Brigitte Boissavit-Camus pour nous avoir permis d'étudier les sépultures de Cissé et pour ses nombreux conseils, à Dominique Castex et Mark Guillon pour leurs corrections, à Claire Le Bec, Olivier Putelat et Patrick Périn pour leurs renseignements bibliographiques, au comité de lecture pour ses commentaires très profitables, à Dominique Armand, Véronique Laroulandie et Cécile Callou pour nous avoir conseillé dans la détermination spécifique et/ou dans la recherche d'éventuelles traces de découpe.

RÉFÉRENCES

- ANDRÉ J. 1987. — Contribution de la malacologie à l'étude des sépultures, un exemple : le dolmen des Peirieres à Villedubert, in DUDAY H. & MASSET C., *Anthropologie physique et archéologie*. Éditions du CNRS, Paris : 289-295.
- AUDOUIN-ROUZEAU F. 1986. — *Ossements animaux du Moyen Âge au monastère de la Charité-sur-Loire*. Publications de la Sorbonne, Paris.
- AUDOUIN-ROUZEAU F. 1993. — *Hommes et animaux en Europe. Corpus des données archéozoologiques et historiques*. Éditions du CNRS, Paris.
- BOISSAVIT-CAMUS B. 1990. — Cissé « La Vieille Bourde ». Rapport de fouilles. SRA Poitou-Charentes, Poitiers.
- BOISSAVIT-CAMUS B. 1991. — Cissé, Vieille Bourde. *Bulletin de liaison de l'AAPC et de la DAPH* 20 : 56.
- BONNASSIE P. 1989. — Consommation d'aliments immondes et cannibalisme de survie dans l'Occident du haut Moyen Âge. *Annales ESC* 44 (5) : 1035-1056.
- BOYLE J.A. 1973. — The hare in myth and reality: a review article. *Folklore* 84 (4): 313-326.
- BROEKHUIZEN S. & MAASKAMP F. 1979. — Age determination in the European hare (*Lepus europaeus* Pallas) in the Netherlands. *Zeitschrift für Säugetierkunde* 44 : 162-175.
- BRULET R. 1991. — *Les fouilles du quartier Saint-Brice à Tournai. L'environnement de la tombe de Childéric*. Département d'archéologie et d'histoire de l'art, Louvain-la-Neuve.
- BUJALSKA G., CABON-RACZYNSKA K. & RACZYNSKI J. 1965. — Studies on the European Hare. VI, Comparison of different criteria of age. *Acta Theriologica* 10 : 1-10.
- CHAIX L. & MÉNIEL P. 2001. — *Archéozoologie. Les animaux et l'archéologie*. Errance, Paris.
- CALLOU C. 1995. — Modifications de l'aire de répartition du lapin (*Oryctolagus cuniculus*) en France et en Espagne, du Pléistocène à l'Époque actuelle. État de la question. *Anthropozoologica* 21 : 95-113.
- CALLOU C. 1997. — Diagnose différentielle des principaux éléments squelettiques du lapin (Genre *Oryctolagus*) et du Lièvre (Genre *Lepus*) en Europe occidentale. *Fiches d'ostéologie animale pour l'archéologie. Série B : Mammifères* 8 : 21.
- COCHARD D. 2004. — *Les léporidés dans la subsistance paléolithique du sud de la France*. Thèse de 3^e cycle. Univ. Bordeaux I, Bordeaux.
- DUDAY H. 2005. — L'archéo-thanatologie ou l'archéologie de la Mort, in : DUTOUR O., HUBLIN J.-J. & VANDERMEERSCH B., *Objets et méthodes en paléanthropologie*. CTHS, Paris : 153-216.
- FARAGO-SZEKERES B., MORNAIS P., BOISSAVIT-CAMUS B. & BOURGEOIS L. 1994. — Cimetière mérovingien et occupations médiévales : Chadenac « La Chapelle » (Charente-Maritime). DFS de sauvetage programmé, deuxième campagne. SRA Poitou-Charentes ; AFAN, Poitiers.
- FÉVRIER P.-A. 1977. — À propos du repas funéraire : culte et sociabilité. « In Christo Deo, pax et concordia sit convivio nostro ». *Cahiers archéologiques* 26 : 29-45.
- GAUDEMET J. & BASDEVANT-GAUDEMET B. 1989. — *Les canons des conciles mérovingiens (VI^e-VII^e siècles)*. Cerf, Paris.

- GLEIZE Y. 2005. — L'étude archéo-anthropologique de la réutilisation des tombes : apport à la connaissance des nécropoles du haut Moyen Âge. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* 16 (3-4) : 231.
- GLEIZE Y. 2006. — *Gestion de corps, gestion de morts. Analyse archéo-anthropologique de réutilisations de tombes et de manipulations d'ossements en contexte funéraire au début du Moyen Âge (entre Loire et Garonne, VI^e-VIII^e siècle)*. Thèse de 3^e cycle. Univ. Bordeaux I, Bordeaux. Soutenance prévue courant 2006.
- LARRIERU M., MARTY B. & CRUBEZY E. 1985. — *La nécropole mérovingienne de la Turraque, Beaucaire-sur-Baise (Gers)*. Société de recherches spéléo-archéologiques du Sorezois et Revelois, Sorèze.
- LAURIOUX B. 1988. — Le lièvre lubrique et la bête sanglante. Réflexions sur quelques interdits alimentaires du haut Moyen Âge, in BODSON L., *L'animal dans l'alimentation humaine : les critères de choix*. Actes du colloque international, Liège, 26-29 nov. 1986. *Anthropozoologica* numéro spécial : 127-132.
- LE BEC C. 2002. — *Les offrandes alimentaires dans les nécropoles mérovingiennes entre Seine et Rhin*. Mémoire de maîtrise. Univ. Paris 1, Paris.
- LEPETZ S. 1993. — Les restes animaux dans les sépultures gallo-romaines, in FERDIÈRE A., *Monde des morts, monde des vivants en Gaule rurale*. Acte du colloque ARCHEA/AGER, Orléans, 7-9 fév. 1992. *Revue Archéologique du Centre de la France*, 6^e suppl. : 37-44.
- LEPETZ S. & VAN ADRINGA W. 2004. — Caractériser les rituels alimentaires dans les nécropoles gallo-romaines. L'apport conjoint des os et des textes, in BARAY L., *Archéologie des pratiques funéraires. Approches critiques*. Actes de la table ronde de Bibracte, 7-9 juin 2001. Centre archéologique européen du Mont-Beuvray, Bibracte (Glux-en-Glenne) : 161-170.
- MÉNIEL P. 1998. — *Les animaux et l'histoire d'un village gaulois. Le site protohistorique d'Acy-Romance*. Mémoire de la société archéologique champenoise 3. Société archéologique champenoise, Reims.
- MÉNIEL P. 2001. — *Le gaulois et les animaux*. Errance, Paris.
- MIRAMON DE C. 2001. — Tabous alimentaires entre Japon et Europe médiévale, in BERTHON J.-P., BOUCHY A. & SOUYRI P.F., *Identités, marges, médiations. Regards croisés sur la société japonaise*. Actes des trois tables rondes franco japonaises 1997-1998. École française d'Extrême-Orient, Paris : 183-197.
- MITARD P.-H. 1977. — Une riche sépulture gallo-romaine découverte près de Niort (Deux-Sèvres). *Gallia* 35 : 201-237.
- MITTERMEIER I. 1986. — *Speisebeigaben in Gräbern der Merowingerzeit*. Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde der philosophischen Fakultät I der Julius-Maximilians-Universität zu Würzburg, Würzburg.
- MÜLLER-WILLE M. 1997. — Les tombes royales et aristocratiques à tumuli. *Antiquités Nationales* 29 : 245-257.
- PAVAO B. & STAHL P.W. 1999. — Structural density assays of leporid skeletal elements with implications for taphonomic, actualistic and archaeological research. *Journal of Archaeological Science* 26 : 53-66.
- RODRIGUEZ P. 2003. — Apport de la malacologie à l'étude des sépultures : l'exemple de l'allée sépulcrale de Bazoches-sur-Vesles (Aisne), in *Sens dessus dessous. La recherche du sens en Préhistoire. Recueil de textes offerts à Jean Leclerc & Claude Masse*. *Revue archéologique de Picardie*, numéro sp 21 : 75-82.
- TESTART A. 2004a. — Deux politiques funéraires. Dépôt ou distribution, in BARAY L., *Archéologie des pratiques funéraires. Approches critiques*. Actes de la table ronde de Bibracte, 7-9 juin 2001. Centre archéologique européen du Mont-Beuvray, Bibracte (Glux-en-Glenne) : 303-316.
- TESTART A. 2004b. — *Les morts d'accompagnement. La servitude volontaire I*. Errance, Paris.
- TREFFORT C. 1994. — *Genèse du cimetière chrétien. Étude sur l'accompagnement du mourant, les funérailles, la commémoration des défunts et les lieux d'inhumation à l'époque carolingienne (entre Loire et Rhin, mil. VIII^e - début XI^e siècle)*. Thèse de 3^e cycle. Univ. Lumière (Lyon II), Lyon.
- TREFFORT C. 2004. — L'interprétation historique des sépultures atypiques. Le cas du haut Moyen Âge in BARAY L., *Archéologie des pratiques funéraires. Approches critiques*. Actes de la table ronde de Bibracte, 7-9 juin 2001. Centre archéologique européen du Mont-Beuvray, Bibracte (Glux-en-Glenne) : 131-140.
- VIGNE J.-D. 1986. — Le problème de l'interprétation des restes de repas en milieu funéraire vu au travers des ensembles fauniques de deux sites stratifiés : Can Pey (Montferrer, Pyrénées-Orientales) et Capula (Lévie, Corse), in DUDAY H. & MASSET C., *Anthropologie physique et archéologie*. Éditions du CNRS, Paris : 312-324.
- YOUNG B. 1977. — Paganisme, christianisation et rites funéraires mérovingiens. *Archéologie médiévale* 7 : 5-81.
- YVINEC J.-H. 1993. — La part du gibier dans l'alimentation du haut Moyen Âge, in DESSE J. & AUDOUIN-ROUZEAU F., *Exploitation des animaux sauvages à travers le temps. XIII^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*. IV^e Colloque international de l'Homme et de l'Animal, Société de Recherche Interdisciplinaire. APDCA, Juan-les-Pins : 491-504.
- YVINEC J.-H. 1996. — Éléments de synthèse sur l'alimentation carnée durant le haut Moyen Âge dans le Douaisis, in COLARDELLE M., *L'homme et la nature au Moyen Âge*. Actes du V^e Congrès International d'archéologie médiévale (Grenoble). Paris, Errance : 30-35.

Soumis le 27 juin 2005 ;
accepté le 5 janvier 2006.